

## Chine, Japon : collision ou collusion ?

*Pierre Gentelle et Philippe Pelletier*

47° café géographique de Mulhouse

La Fonderie Université de Haute-Alsace Mulhouse

Vendredi 26 mars 2010

Débat animé par Bernard Reitel

### **Bernard Reitel**

*Cette question simple induit beaucoup de problématiques.*

*Il faut faire tout d'abord faire l'état des lieux : une page n'est-elle pas en train de se tourner entre les deux nations ?*

### **Philippe Pelletier**

Ce débat est une première. Nous avons souvent collaboré et participé à des ouvrages comme la *Géographie Universelle* mais jamais nous n'avions pu mettre en synergie dans un débat public ou dans un livre, nos connaissances sur la Chine et le Japon.

Le vent change car les relations Chine- Japon, complexes, sont relancées par la nouvelle situation économique, politique et internationale, après avoir été longtemps conflictuelles. Il y a aujourd'hui des changements sur lesquels on a encore peu de recul mais qui sont annonciateurs d'une nouvelle tendance.

### **Pierre Gentelle**

Il semble bien que les Chinois ont compris qu'il leur fallait tourner une page avec le Japon, sinon « la » page. Bien que je n'aie aucune légitimité pour parler au nom des Chinois, je peux parler en mon nom propre de ce que j'ai appris. L'idée centrale est qu'au cours du XXème, la Chine et le Japon ont eu plus que des raisons réelles de se déchirer. Les Japonais ont eu des succès dans la construction et l'organisation d'une armée moderne, capable même d'affronter pendant plusieurs années la puissance des États-Unis. Les Chinois, en particulier du Parti nationaliste (Tchiang Kai-shek à partir de 1927) en ont été incapables. Cette force de projection a favorisé le développement d'un impérialisme militariste, correspondant aux tendances du temps affirmées dans le monde entre les deux guerres mondiales. Il en est résulté la perte de la Mandchourie et de Formose par la Chine dès 1905 et l'invasion partielle du continent à partir de 1931 jusqu'en 1945. Le contentieux s'est ainsi étendu entre les deux pays, probablement aussi pour quelque temps entre les deux peuples, qui pourtant avaient au milieu du XIXe siècle eu à répondre l'un comme l'autre aux défis posés par l'Occident. Les Anglais sont arrivés en Chine en 1839, les Américains au Japon en 1853.

**Bernard Reitel** *Pourquoi les deux pays se sont-ils affrontés plutôt que de s'entendre ?*

### **Philippe Pelletier**

En réaction à l'intrusion des États-Unis et des puissances européennes en Asie, les Japonais ont réagi plus rapidement, et peut-être plus subtilement que la Chine. Ils ont évalué clairement la menace coloniale, ont compris rapidement les enjeux et réalisé qu'ils pouvaient riposter en utilisant les mêmes armes que l'Occident. D'où leur modernisation rapide et large. Ils ont ainsi séduit Sun Yat-Sen, qui a fait ses études au Japon et d'autres grands ténors chinois de la politique, comme Zhou Enlai, qui parlait japonais.

### **Pierre Gentelle**

...et, forts de ce qu'ils avaient appris auprès de leurs formateurs étatsuniens et britanniques, les Japonais ont d'abord cédé à l'impérialisme puis au militarisme..., ce que les Chinois, s'estimant victimes au même titre que les autres peuples de l'Asie orientale, non seulement n'ont pas pardonné mais ont même tenté de faire fructifier auprès des autres pays.

### **Philippe Pelletier**

Après la défaite en 1945 et à la différence de l'Allemagne, les Japonais n'ont pas fait suffisamment preuve d'introspection, et n'ont accepté qu'en partie de revenir sur les erreurs. Le changement d'attitude des États-Unis à leur égard, qui les a réintégré dans leur camp face au communisme, ne les a pas aidé, au contraire. C'est un drame qui continue à influencer les relations avec la Chine et que Hiroshima n'a pas effacé. Du point de vue chinois, ce fut un châtement mérité.

### **Pierre Gentelle**

Aujourd'hui, il s'agit de tourner la page et c'est l'aspect le plus intéressant en ce moment, parce que le vent change. Mais il ne faut surtout pas oublier que, dans l'histoire de l'humanité, le seul peuple qui a reçu deux bombes atomiques – qui étaient étatsuniennes –, c'est le Japon. Si j'étais Japonais, je pense que je ne pardonnerais pas.

Bien entendu, ni les Chinois, ni les Japonais ne vont faire semblant de s'entendre. Il faut qu'ils y aient avantage les uns et les autres. On est dans une période où les choses se discutent et dans un monde mondialisé où, si les relations deviennent « amicales », c'est en tenant compte du passé et des intérêts nationaux dans les siècles à venir. Quand les Chinois parlent de Hiroshima, ils ont tendance à souhaiter que les Japonais s'en souviennent un peu plus et en tiennent plus compte. J'aurais tendance à dire, en forçant à peine le trait, que pour les Chinois le Japon est devenu une colonie américaine à partir d'août 1945, qu'il a été contraint d'adopter la démocratie à l'occidentale sans jamais la pratiquer vraiment dans le domaine politique. Aux temps du maoïsme triomphant, les Chinois ne se gênaient guère pour clamer *urbi et orbi* que les responsables japonais se conduisaient comme des valets de l'impérialisme. Tous les maoïstes ne sont pas morts en Chine, même si on ne les entend plus guère.

**Philippe Pelletier**

Derrière les apparences se profile la réalité. L'alliance militaire Japon- Etats-Unis, qui a placé le Japon sous son parapluie nucléaire, est une donnée forte et reconduite régulièrement.

Le peuple japonais n'a renoncé ni à son identité, ni à son indépendance. Cela a été la revanche du Japon, devenu une puissance économique et mercantile : la 2<sup>ème</sup> puissance économique du monde.

Le Japon n'est aligné sur les Etats-Unis que partiellement. Il est en même temps autonome et indépendant et cherche à s'affirmer en tant que tel mais il faut le pouvoir et pas seulement le vouloir. Quant à la démocratie et au pacifisme, ils correspondent à des valeurs profondes qui n'ont pas attendu l'occupation américaine.

**Pierre Gentelle**

Je suis d'accord avec toi sur l'ensemble.

**Philippe Pelletier**

La Chine est raisonnable !!!

**Pierre Gentelle**

Oui, merci, un peu d'ironie ne messied pas ! Mais enfin prenons note de ce qui bouge : jusqu'ici, malgré les doutes, chacun voulait croire au pacifisme japonais tout neuf après 1945. Une Constitution qui refuse l'armée, les armes nucléaires, bravo. Mais voilà qu'on apprend ces jours-ci, tout à fait officiellement, que dans le cadre de la Guerre froide, les gouvernements japonais successifs avaient renouvelé un accord secret avec les États-Unis, toujours en vigueur, qui leur assurait un « parapluie » atomique contre leurs nouveaux adversaires potentiels, soviétiques et chinois. À ce prix, la dénucléarisation n'est pas chère...

Or, voici qu'apprenant officiellement ce qu'ils savaient déjà, les Chinois n'en profitent pas pour hurler à la tromperie, à la machination, au bellicisme et je ne sais quoi d'autre encore. Cette sagesse, qui se retient même de « faire la morale », est toute neuve : voici cinq ans, la réaction chinoise aurait été violente. Quelque chose a changé ! Cette nouvelle attitude présage-t-elle pour l'avenir une rationalisation, une normalisation ? Comme la France et l'Allemagne, la Chine et le Japon voudraient-ils fonder un avenir nouveau ?

**Philippe Pelletier**

Depuis les élections de fin août 2009, le nouveau gouvernement japonais, conduit par Hatoyama Yukio est piloté par le nouveau Parti démocrate (PDJ). C'est un tournant après 50 ans de gouvernement du Parti libéral qui a conservé le pouvoir sans alternance ou quasiment depuis la fin de la guerre.

On a même parlé au Japon de 3<sup>ème</sup> révolution ! C'est un peu excessif, d'autant plus que la plupart des ténors et des cadres du PDJ proviennent du Parti libéral-démocrate au pouvoir jusque là, mais cela montre que l'on peut parler d'un changement qui prélude logiquement à l'apaisement des contentieux entre les deux pays.

Le vice-président chinois Xi-Jinping a rencontré en décembre 2009 l'empereur Akihito en brûlant les étapes habituelles du protocole, ce qui est rarissime. Le Premier ministre Hatoyama devrait se rendre prochainement à Nankin, lieu d'un terrible massacre commis par l'armée japonaise en 1937-38 qui empoisonne les relations, surtout qu'il est relativisé et même nié par certains Japonais, tandis qu'Hu Jintao est attendu à Hiroshima, probablement le jour anniversaire du bombardement atomique (6 août). Ce sont bien des signes de rapprochement entre les deux pays.

**Pierre Gentelle**

Pourquoi ainsi, pourquoi maintenant ? Parce que les deux pays en ont besoin ! L'histoire n'a pas de morale car elle se construit en fonction des besoins que l'on peut satisfaire ou non. Où en sommes-nous de la domination du monde ? Qui le dirige ? Depuis 70 ans, cela semble être les Etats-Unis, mais en 2010 on commence un peu partout à se poser des questions sur leur hégémonie. On va même jusqu'à écrire qu'elle serait remise en cause par la Chine, ce pourquoi on l'appelle « puissance émergente », en train de modifier l'ordre général des choses. C'est, à mon sens, aller un peu vite en besogne. La Chine n'est pas le seul pays émergent, même si elle est le plus remarquable. Le monde va-t-il rester tel qu'il était ? Les États-Unis vont-ils continuer à maintenir le Japon, comme le reste du monde, sous leur contrôle ? L'ordre actuel, pour les Chinois, ne convient plus, ne convient pas. Mao l'avait dit au moment de la Révolution culturelle. Il était allé jusqu'à s'auto-instaurer protecteur du Tiers monde, ce qui ne dépassait pas le niveau des paroles,

le monde entier l'avait compris. La Chine n'avait aucun moyen direct de s'opposer aux Etats-Unis. La puissante URSS elle-même y a échoué.

Aujourd'hui, quelque chose a changé : même les Etats-Unis reconnaissent que l'émergence de la Chine menace leur ordre mondial et qu'ils doivent la prendre au sérieux, même si, à l'évidence, il n'y a pas urgence. En revanche, si la Chine a l'intention profonde de modifier le rapport des forces entre les grands Etats de la planète, y compris le Japon, cela contraint ses dirigeants à orienter différemment leur attitude vis-à-vis du Japon et à cesser d'en faire un adversaire, sinon même à s'en faire à terme un allié potentiel. À condition que le Japon, de son côté, modifie ses relations à la fois avec la Chine et avec États-Unis.

**Bernard Reitel** *N'a-t-on pas l'impression que les États-Unis parasitent l'ensemble ?*

**Philippe Pelletier**

Si on entend ainsi que le Japon est une colonie américaine, c'est aller un peu fort. Le mot « colonie » est contraignant. Le Japon n'est pas colonisé sauf peut être à Okinawa où la présence américaine et les nuisances générées sont importantes. Il y a récemment eu un grand événement le mois dernier. On a organisé un référendum à Nago, une ville d'Okinawa à propos du projet de déplacement d'une base militaire américaine. En 2006, le précédent gouvernement japonais avait passé un accord avec les Etats-Unis organisant la répartition de leurs forces dans la région. Une partie restant à Guam, l'autre se déplaçant notamment à Nago. Les habitants de Nago ont voté contre ce déménagement, plaçant le gouvernement japonais en porte à faux car il aurait peut-être secrètement aimé que cela ne se passe pas ainsi mais il s'est incliné. Sans parler du mécontentement du gouvernement américain. On est entré dans une nouvelle phase.

**Pierre Gentelle**

Les États-Unis sont le seul pays à avoir une présence militaire permanente dans le monde entier. Les Chinois déploient la leur, ce qui prendra du temps. Ils veulent être une grande puissance, prétendent que ce n'est nullement pour devenir hégémoniques mais au contraire, parce qu'humiliés jadis par l'Occident, ils ne veulent plus que jamais cela ne se reproduise. Ils chercheraient avec les Etats-Unis une sorte de « parité défensive ». Faut-il les croire ? En l'état actuel des choses, en douter prendrait vraiment des allures de procès d'intention.

**Philippe Pelletier**

Le tabou autour de l'armement nucléaire du Japon a été franchi voici quelques années. Mais le Parti démocrate a lancé un programme globalement pacifiste et les citoyens japonais restent majoritairement pacifistes. Même si, pour la droite japonaise, la Constitution de 1947 a été consentie sinon imposée, certaines de ses tendances tiennent au pacifisme. Le problème est que pour alléger la tutelle américaine, il faudrait rompre avec ce principe, ce qui supposerait, dans le système international actuel, de se doter d'une armée plus forte. Mais comment être puissant et pacifiste ? Bien malin qui prédira l'avenir !

Le drame atomique, qui place le Japon dans une situation de victime et qui peut ainsi édulcorer ses responsabilités bellicistes et impérialistes, est un consensus qui transcende les courants partisans. Le refus de la guerre reste très ancré. Les maires PLD de Hiroshima sont par exemple pacifistes. C'est une dimension bien établie, mais il n'est pas à exclure qu'il y ait des changements. Un durcissement nationaliste japonais entraînant un regain militariste est toujours possible.

**Pierre Gentelle**

En Chine, on pense que le retour au militarisme du Japon est peu vraisemblable et on parie sur cette option.

**Philippe Pelletier**

Il y a cinq ans, tu ne disais pas cela !

**Pierre Gentelle**

Tu as raison. Il y a cinq ans je n'aurais pas dit cela. C'est vrai. Mais c'était il y a cinq ans ! Les choses évoluent ! Le militarisme était instrumentalisé. Aujourd'hui, une partie des dirigeants chinois pensent que, dans ses profondeurs, une bonne partie du peuple japonais est sincèrement pacifiste. Et ils ont besoin de le croire – ou tout au moins de le dire – s'ils veulent que les rapports de force mondiaux se modifient. Car, sans les Japonais, jamais les Chinois ne pourront résister seuls aux États-Unis.

**Philippe Pelletier**

Il y a 10 ans tu ne disais pas cela !

**Pierre Gentelle**

Tu as encore raison. Je n'aurais pas dit cela. Il y a un changement.

**Philippe Pelletier**

Que l'on explique comment ?

### **Pierre Gentelle**

Le monde a évolué. Les États-Unis sont affaiblis. Depuis 2001, les nations ont pris conscience des alternatives : le chaos, en Irak, au Moyen-Orient, partout dans le monde chez le moindre État déclaré « voyou », ou bien l'évolution progressive, sans qu'un matador, au nom d'une idéologie partisane et surtout de ses intérêts propres n'aille partout excitant les agressivités nationales. L'émergence de la Chine aide à l'émergence du Brésil, de l'Afrique, de l'Inde même si ce n'est pas son souhait premier. Elle contraint les États-Unis à réfléchir et, hélas, l'Union Européenne est bien trop molle pour jouer aujourd'hui un rôle utile. Il n'y a donc pas de raison que le Japon ne bouge pas. Le rêve ? Si les Japonais n'étaient pas des alliés soumis aux États-Unis, ils deviendraient ceux des Chinois. Les deux peuples ont beaucoup en commun : une culture, une langue, des intérêts économiques. Partenaires plutôt qu'adversaires !

### **Philippe Pelletier**

Il existe aussi des réalités sociologiques. Le Japon a un important « soft power » qui s'exprime dans le monde entier, à l'image, par exemple, de la « J-pop » (Japanese pop culture). D'autre part, le Japon vieillissant est dit en dénatalité. On se pose beaucoup de questions sur la natalité, mais il y a quand même des jeunes au Japon ! Et ce serait une erreur de les réduire aux « otaku ». Ils sont dynamiques et inventifs. On réfléchit également beaucoup au Japon sur la place des femmes, sur la protection de l'environnement. Les mouvements civiques sont nombreux, les « amap » (associations pour le maintien d'une agriculture paysanne) qui sont apparues en France à Aubagne, se sont inspirées d'un modèle venant des États-Unis ... qui l'avait appris du Japon (le *teikei*).

### **Pierre Gentelle**

La Chine est dans une phase dynamique. Ceux qui comptent sont les jeunes, les plus énergiques et les plus actifs. Les plus aventureux aussi. Ils ne savent rien, comme nous à leur âge, donc ils s'avancent sans souci des mines. Aujourd'hui, nous n'avancions plus que protégés derrière des parapets. La Chine veut devenir un grand pays. Elle est nationaliste, tout pour elle fait Valmy ! Il faut espérer qu'elle le restera au bon sens du terme, mais qui sait ? Nous avons connu le mauvais exemple de l'Allemagne, le pays le plus cultivé de l'Europe, du Japon, de la Serbie et même de l'Italie ! C'est à l'ensemble des nations de conjurer les mauvais penchants de l'homme quand il veut « devenir » quelque chose...

### **Philippe Pelletier**

Le Japon bouge de façon différente de la Chine qui est actuellement en phase d'embourgeoisement. Il est dans une phase « post-quelque chose » (et pourtant je n'aime pas les raccourcis sur la post-modernité). Il est conscient du monde, et il s'est offert au monde. Les mots « sushis », « mangas », « bonzaïs », « jûdô », « karate », « pokemon » ou « sudoku » sont connus du monde entier, et universels, alors qu'aucun mot chinois n'a atteint ce statut, à part le « kung-fu » peut-être (mais j'exagère). Le Japon a un potentiel cosmopolite au sens fort et global du terme. C'est d'ailleurs pour cela qu'il nous parle davantage. C'est une société mature qui semble plus proche de la nôtre. Il parle aussi aux sociétés asiatiques en Corée, à Singapour, à Taïwan, en Chine...

### **Pierre Gentelle**

C'est bien là sans doute une différence sensible. Il n'est pas question de cosmopolitisme en Chine. La Chine pense à elle. Point. Il s'agit d'assurer dans les décennies qui viennent la pérennité des progrès qu'elle a réalisés depuis trente ans, notamment dans la lutte contre la pauvreté. Le développement est économique, social, intellectuel. Elle forme à tour de bras des ingénieurs, quelle que soit leur qualité, qui s'améliorera. Elle s'est lancée à fond dans la quête du haut niveau. Pour le moment, les équipements scientifiques de très haut niveau utilisés en Chine sont en quasi-totalité achetés à l'étranger, au Japon ou en Occident, avec l'argent gagné en vendant au monde entier les pacotilles bon marché dont il raffole. Il n'y a pas de sot moyen pour devenir savant quand on est intelligent. Les dirigeants chinois veulent réussir un développement durable : ils souhaitent que le peuple soit de plus en plus éduqué, de plus en plus riche, quels que soient les déchets. De toute façon, les choses iront mieux. Il n'y a plus de place pour le vélo en Chine, mais uniquement pour les voitures, bientôt pour les TGV ; les besoins prochains en avions se montent à 2 500 unités. Et alors ? C'est cela le Japon moderne, non ? C'est d'abord à elle-même que la Chine lance un défi, au monde ensuite s'il se sent concerné. Les Chinois se répandent partout ? Bien moins que les Européens, Français, Britanniques, Espagnols, Irlandais, Italiens, et même Portugais, Néerlandais et Belges ne l'ont fait autrefois. Ce n'est pas la Chine qui a peuplé les États-Unis, le Canada, le Mexique, le Brésil, l'Argentine, toute l'Amérique latine, l'Afrique du Sud, l'Australie et dominé pendant quatre siècles ce que l'on a appelé le « nouveau monde ». Ce qui change, c'est que les Chinois laissent sortir de chez eux leurs entreprises, pas encore leurs populations. Pourquoi ? Parce que, je l'ai déjà dit dans un colloque de la Maison franco-japonaise, à Tokyo, dont Philippe était le responsable scientifique en octobre 2004, la population de la Chine, le cinquième de l'humanité, ne peut être exclue définitivement pour des raisons contingentes d'un usage normal du cinquième des ressources de la planète. Sous nos yeux, un monde se crée. Voici trente ans, Deng Xiaoping remplaçant Mao Zedong avait promis aux Chinois que s'ils épargnaient, travaillaient et regardaient le monde de manière positive, ils deviendraient un jour les égaux des citoyens des États-Unis. Ils ont une formidable volonté d'avancer. Ils sont avides de progrès. Ils pourraient, il est vrai, se laisser aller à des dérives. Mais rien n'est joué : il

n'est pas question de conquête. Et le reste du monde sera bien assez puissant, s'il le veut, pour s'opposer à la naissance d'un nouvel impérialisme dont l'apparition improbable n'inquiète, pour le moment, que l'actuel.

En effet, si la Chine parvient à mettre en place les traits de base d'une puissance du XXI<sup>e</sup> siècle responsable au même niveau que l'autre puissance, les États-Unis, le Japon devra devenir un partenaire fondamental de l'un et de l'autre, car jamais les États-Unis ne laisseront la Chine réunir autour d'elle l'ensemble de l'Asie. Ils n'accepteront qu'à regret une Chine comme égale. Allons-nous à terme vers des affrontements graves ? Notre collègue et ami, à Philippe et à moi, Michel Foucher, fort versé dans la géopolitique mondiale, vient de diffuser autour de l'École normale supérieure, à Paris, le néologisme élégant de « coopétition ». En effet, la mondialisation telle qu'elle est conçue aujourd'hui dans le monde du libéralisme vainqueur implique que personne n'a d'amis, mais des concurrents, auxquels il faut arracher des parts de marché pour survivre, progresser ou accepter de devenir pauvre. On « coopète » en permanence dans des sphères sociales où l'on ne rencontre que des partenaires-adversaires qui peuvent devenir d'un instant à l'autre des adversaires-partenaires en fonction des intérêts vitaux et des situations de chacun.

Tout cela, pour quel avenir ? Je n'en sais rien. Philippe, le sais-tu ? Un nouveau monde se dessine. Cela va prendre du temps. Si nous sommes vigilants et curieux, nous pourrions parvenir à déchiffrer ce qui se passe autour de nous en restant prudents. Quant à agir...

## Questions

*Pourquoi parler de trente ans de changements géostratégiques alors qu'on pense que cela s'est développé surtout depuis les dix dernières années ?*

### Pierre Gentelle

La Chine a beaucoup changé depuis dix ans, mais le vrai tournant c'est Deng Xiaoping qui l'a définitivement réussi à partir de 1992, après la crise de Tian'an Men (juin 1989), le « boycott » de l'Occident (1990) et le retour des banques (japonaises les premières) en Chine. Deng a réduit au silence les clans des derniers « communistes dogmatiques » pour donner toute leur place aux clans des « communistes pragmatiques ». La fin de la Guerre froide (juillet 1991) a aidé puissamment au changement. 2001 et la soudaine hystérie des États-Unis vainqueurs des Russes mais dynamités dans Manhattan même ont entraîné le monde dans un sentier de guerre qui était tout sauf planifié. Les États-Unis ont été totalement pris par surprise par un des hommes qu'ils avaient formés. Heureusement que Deng Xiaoping avait fait savoir à l'époque que les États-Unis n'étaient plus les ennemis de la Chine, comme du temps de Mao.

### Question

*Quel avenir pour le régime autoritaire chinois ? Comment admettre le creusement des disparités ?*

### Pierre Gentelle

Jamais un État n'a pu progresser ni maîtriser son mouvement sans être fort, de quelque manière que ce soit. Locke, Hobbes et quelques autres l'ont démontré. L'expérience a montré plusieurs fois en Chine qu'un État faible entraîne l'anarchie et la division, l'éclatement. L'autoritarisme, jusqu'à un certain point, est nécessaire, l'art consiste à le doser en autorisant le maximum de libertés. Il suffit de regarder la vitesse à laquelle se créent des zones de non-droit dans certains espaces en France pour comprendre la nécessité d'une autorité.

Quant aux disparités, l'égalité est un mythe. Ce qu'il faudrait éviter, c'est la pauvreté. En fait, éviter que la réussite des uns, qui conduit à la richesse, n'aboutisse pas à priver une partie des autres de ce à quoi ils ont légitimement droit. Mais quels sont les seuils ? La Chine, qui a beaucoup de pauvres, a développé ces années dernières, en raison de son enrichissement, une politique sociale. En vingt ans 400 millions de Chinois sont sortis de la misère et de la grande pauvreté. Mais il reste bien des pauvres. Comment construire une nation sans pauvres ? Là encore, il s'agit de seuils à établir, souvent arbitraires. On peut rêver d'un « développement harmonieux » qui diminue les inégalités. Ce n'est pas le cas en Chine où la lutte contre la pauvreté va de pair avec l'accroissement des inégalités. Il y a bien des paradoxes à étudier mais ce soir ce n'est pas le sujet de notre réunion.

### Question

*Les deux Corées et Taïwan jouent-ils un rôle dans les relations entre la Chine et le Japon ?*

### Philippe Pelletier

La Corée du Nord est un épouvantail commode agité par les puissances, notamment les États-Unis. Car cette Corée est-elle une réelle menace ? Elle n'est pas totalement monolithique et réfractaire au changement, en fonction du rapport de force régional et mondial. Une évolution majeure s'est faite par rapport aux années 70-80. A cette époque, le régime nord-coréen pratiquait des attentats et des assassinats à l'extérieur de son territoire, contre des dirigeants sud-coréens notamment, ou en pratiquant le kidnapping de jeunes Japonais pour en faire des espions, ce qui a été révélé en 2006 lors d'un sommet entre le dirigeant nord-coréen Kim Jong-Il et le Premier ministre japonais d'alors, Koizumi. Cet État terroriste a disparu avec l'URSS. La nouvelle tactique nord-coréenne est celle du chantage nucléaire. Mais celui-ci permet de justifier la course aux armements chez tous les États de la région et chez les États-Unis. La Corée du Nord inquiète peu la Chine, beaucoup plus le Japon avec ses essais réguliers de missiles au-dessus de la mer du Japon. En



fait, l'une des richesses de la Corée du Nord vient du trafic d'amphétamines et du jeu au Japon, le *pachinko* dont les officines sont tenues par des *yakuza* d'origine coréenne et qui en fait, financent le régime de Kim-Jong-Il, sujet tabou mais réel.

**Pierre Gentelle**

Pour les Chinois, la Corée du Nord est un alibi extraordinaire. Elle leur ressemble mais ce n'est pas la Chine. Ses comportements excessifs permettent aux Chinois de paraître sages tout en profitant de la pression que les Coréens exercent sur les relations internationales. Le cynisme se nourrit très bien dans les replis de la démocratie, qu'elle soit populaire, représentative ou participative. En sens inverse, Taiwan, cadeau de la guerre froide aux Etats-Unis, leur permet de maintenir une pression sur la Chine populaire qui leur manquerait autrement. Les porte-avions nucléaires étatsuniens dans le détroit de Formose ne sont utiles que par la pression que les États-Unis peuvent exercer sur leurs « partenaires » de la Chine populaire. Se retireraient-ils, Taiwan jouirait pendant un siècle au moins d'un statut particulier semblable à ceux de Hongkong et de Macao.

**Question**

*Peut-on assimiler le rapprochement Chine-Japon d'aujourd'hui avec celui de la France et de l'Allemagne autrefois ?*

**Philippe Pelletier**

C'est une comparaison souvent évoquée au Japon. Le Parti libéral démocrate n'a pas cherché à apurer le contentieux historique, en continuité avec les dirigeants des années 1930 aux années 1960. Le premier parlement de 1947 était composé de politiciens encore liés à l'ancien régime, avec des héritiers qui ont des difficultés à revenir sur le passé. La rédaction des manuels scolaires en est l'une des expressions, et l'un des enjeux. La lecture de l'histoire est délicate même chez certains japonisants. Mais il existe des coopérations de plus en plus importantes entre historiens japonais et chinois, voire sud-coréens.

C'est également un problème générationnel. Certains enfants qui n'ont pas connu la guerre sont parfois plus nationalistes que les anciens. C'est la même chose en Corée du Sud, la génération qui n'a pas connu la colonisation brutale du Japon semble plus révoltée et nationaliste que l'ancienne.

**Pierre Gentelle**

C'est la même chose en Chine. L'opposition frontale n'est plus de mise et l'on s'achemine vers la négociation et une révision commune des manières de raconter l'histoire.

**Question**

*Existe-t-il d'autres formes de coopérations culturelle ou linguistique ?*

**Philippe Pelletier**

Les deux peuples ont une écriture très proche. Malgré une syntaxe différente, on peut comprendre le sens des mots. Et, au-delà des idéogrammes, il y a un fond commun, celui des signes et des rites.

Depuis trois décennies, les rapprochements se multiplient. On procède à des échanges d'étudiants. Les Japonais vont en Chine, les Chinois au Japon. Se croisent des flux de touristes qui apprécient tous les mangas, les actrices et acteurs japonais. Musiques et cinéma japonais sont populaires en Corée du Sud, à Taïwan et à Hong Kong, et appréciés dans toute l'Asie.

**Pierre Gentelle**

Les Chinois passent par Hong Kong pour avoir accès à la culture japonaise et les liaisons sont constantes. La Chine est inondée de produits culturels japonais, bien accueillis et même plus.

**Question**

*Le Japon, pays de la Triade, est-il privilégié par rapport aux autres pays d'Asie ?*

**Philippe Pelletier**

Pas forcément. L'État japonais revendique un siège au Conseil permanent de Sécurité de l'ONU, auquel s'oppose la Chine.

Les États-Unis, la France rejettent également cette idée car cela impliquerait l'entrée de l'Allemagne, de l'Inde et du Brésil.

Sur le plan économique, l'économie japonaise est prudente et elle a mieux évité la crise bancaire que les Etats-Unis

**Question**

*La Chine n'a pas d'ambitions territoriales en Chine vers le Nord mais au Vietnam et en Inde ?*

**Pierre Gentelle**

Pour les Chinois, les Spratly sont chinoises donc il ne s'agit pas d'une extension. Pour eux, la mer de Chine va jusqu'à Bornéo, ce qu'évidemment les autres pays contestent. Dans l'Himalaya, l'extension est symbolique. On ne sait si la Chine débordera de ses frontières pour occuper le versant Sud dans l'Himachal Pradesh mais il est certain qu'elle refuse de reconnaître la frontière dessinée par le Royaume-Uni à la fin du XIXe siècle, une pomme de discorde parmi beaucoup d'autres comme la limite du fleuve Amour au nord de la Mandchourie et la région de Vladivostok. Des rapports de force momentanés peuvent donner lieu à des incidents (Vietnam) qui finissent par s'arranger.

### **Question**

*Comment la Chine communiste peut-elle s'intégrer au système capitaliste ? La démocratie est-elle possible ?*

### **Pierre Gentelle**

La Chine est-elle communiste et qu'est-ce que le capitalisme ? Depuis trente ans, la Chine a renoncé à la lutte des classes, rentrée de ce point de vue-là dans la même idéologie que le reste du monde. L'hymne national chinois est beaucoup plus romantique que « L'Internationale » : « Debout, nous qui refusons d'être esclaves... ». Il semble bien qu'il ne suffit pas de passer à une économie de marché pour pratiquer l'ensemble du capitalisme !

L'expression qui décrit le système chinois « un pays socialiste à économie de marché » est une parfaite illustration de la puissance de la langue de bois : cela ne veut strictement rien dire. Cela a permis cependant d'assouplir les relations économiques internationales de telle manière que la Chine a pu atteindre l'un de ses objectifs de l'époque, entrer à l'OMC en 2001.

### **Philippe Pelletier**

Il faut réfléchir à la nature historique et à la place du communisme autoritaire dans le processus de développement. Le Japon comme la Chine (et la Corée) veulent se développer sur le modèle de l'Etat-nation fort et interventionniste économiquement.

Au Japon, avant comme après la deuxième guerre mondiale, le peuple a été mobilisé au service du développement par l'Etat et les grandes entreprises. On connaît la boutade d'un diplomate occidental dans les années 1960 : « J'ai fait beaucoup de pays et je peux affirmer qu'un seul pays communiste marche : le Japon ». Le pays a connu un parti constamment au pouvoir, des lobbies, un manque d'alternance, mais un projet national commun, avec un Etat fort et égalitariste, une politique keynésienne. Le modèle néo-libéral s'est frayé un chemin au cours des années 1980-1990 et 2000. Mais le Japon en revient du modèle néo-libéral. Il ne faut lui plaquer des grilles de lecture par rapport à l'Europe et oublier le contexte de la pression occidentale dans la course au développement et à l'indépendance. On peut ainsi mieux comprendre pourquoi dans les années 30, un tiers du Parti Communiste japonais a rallié le régime d'Hiro-Hito au nom d'un combat contre l'impérialisme occidental, et pourquoi la plupart de ceux-là sont restés fidèles à cette idée après la défaite de 1945.

### **Question**

*Peut-on parler d'un déclin démographique au Japon ?*

### **Philippe Pelletier**

Il existe une opposition entre la mégalopole encore jeune, et l'arrière-pays et les îles où la population est vieillissante. Un quart des communes japonaises vont biologiquement (démographiquement) disparaître, mais on ne peut pas être décliniste par rapport à l'ensemble du pays, il est très exagéré de parler de collapsus.

A la Fonderie, FSES de haute-Alsace, le vendredi 26 mars 2010

Pierre Gentelle et Philippe Pelletier

Notes Françoise Dieterich